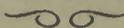




Co. 4377

JAYME DE SÉGUIER



Le Kaiser rêve...



ANCIENNES LIBRAIRIES AILLAUD ET BERTRAND

MAISONS FONDÉES EN 1806 ET 1732

AILLAUD, ALVES & C^{IE}

SUCCESEURS

Boulevard Montparnasse, 96 — PARIS

73, Rue Garret, 75 — LISBONNE

1915

Deu entrada em 11
de Outubro de 1915

MF.

Lo 12
4311

JAYME DE SÉQUIER

24258

Registrado a fl. do livro n.º 11
n.º 997

Le Kaiser rêve...



ANCIENNES LIBRAIRIES AILLAUD ET BERTRAND
MAISONS FONDÉES EN 1806 ET 1732
AILLAUD, ALVES & C^{IE}
SUCCESEURS
Boulevard Montparnasse, 96 — PARIS
73, Rue Garrett, 75 — LISBONNE
1915

Le Kaiser rêve...



Dans la chambre silencieuse
Du vaste, impérial palais,
Un homme à la mine terreuse
Dort d'un sommeil fiévreux, mauvais.

Il n'est plus jeune. Les années
Ont déjà marqué de leurs plis
Cruellement les chairs fanées
De son visage aux tons pâlis.

L'ambition, la suffisance,
Des appétits inapaisés,
Un orgueil touchant la démence
Se lisent sur ses traits creusés.

Il dort... De temps en temps une ombre,
En glissant sur son front hautain,
Le fait plus sévère et plus sombre.
Une angoisse crispe sa main...

Il dort... Déjà le jour se lève.
On entend chanter les oiseaux...
Il dort... mais l'incube d'un rêve
Ne lui consent pas de repos.

Sur sa poitrine qui halète
L'incube a posé son genou
Et fait dérouler dans sa tête
Les visions d'un drame fou...

*

* *

C'est d'abord une ville en flammes
Qui jaillissent, rouges, dans l'air;
Un peuple d'hommes et de femmes
Tourbillonne dans cet enfer.

Du sang partout... Des cris atroces
Déchirent l'ombre de la nuit...
Des soldats calmes et féroces,
Au casque pointu, vont sans bruit,

Le long des places et des rues,
Attisant l'immense bûcher...
Sur des formes sanglantes, nues,
On les voit parfois trébucher.

Avec méthode et discipline,
La horde, avançant d'un pas lourd,
Vole, détruit, brûle, assassine,
Pour la gloire de la *Kultur*.

Poursuivant l'ignoble pillage,
Elle s'éloigne peu à peu,
Laisant derrière elle un sillage
De sang, de décombres, de feu!

*

* * *

La scène change... D'autres êtres
Se profilent aux premiers plans,
Et ce sont à présent des prêtres
Et des vieillards aux cheveux blancs.

Devant ce groupe vénérable .
Vient se ranger un peloton,
Sous les ordres d'un impeccable
Hauptmann, au dur masque teuton.

Un sabre en l'air... Une décharge!
C'est fini! Superbes et forts,
Tous ces héros prennent le large...
Leur œuvre est faite: un tas de morts!

L'homme s'agite sur sa couche...
Son rêve l'étreint sans merci.
On entend sortir de sa bouche
Des gémissements...

Mais voici

Que le décor de nouveau change,
Offrant à son regard troublé
Une merveille exquise, étrange,
Comme il n'en a jamais rêvé...

*

* *

C'est une haute architecture
Qui dresse dans l'azur des cieux
Sa silhouette svelte et pure,
D'un dessin noble et gracieux;

Une cathédrale aux tours frêles,
Aux pignons sculptés, aux arceaux
Ajourés comme des dentelles
Faites par de divins fuseaux.

Dans sa finesse aérienne
On croit la voir flotter dans l'air,
Comme la nef shakspearienne
Qu'aurait commandée Ariel.

Sur ce miracle millénaire
Que dix siècles ont respecté,
Sur ce charmant joyau de pierre
Par les archanges ciselé,

Soudain, venu de la bataille,
Par un monstre aveugle vomi,
S'abat un paquet de mitraille,
Aussitôt d'un autre suivi. . .

Puis d'autres encor. . . dix, cent, mille!
— Volutes, vitraux irisés,
Fleurons à la tige fragile
Disparaissent pulvérisés.

Et, sous l'averse diabolique,
L'homme regarde, frissonnant,
La sacrosainte basilique
S'écrouler misérablement!

*

* *

Le rêve change... Il devient pire!
Et c'est la sauvage clameur
D'une soldatesque en délire
Qu'entend cette fois le dormeur.

Il voit en d'inégales luttes
Des vierges pures repoussant
L'étreinte lascive de brutes
Couvertes de taches de sang,

Ivres de vin et de luxure...
—Il entend leur voix sangloter
Quand, sous l'indicible torture,
Elles cessent de résister...

Et, parmi ces scènes immondes,
Il voit se traîner, incertains,
Des petits enfants, têtes blondes,
Levant au ciel des bras sans mains!

Il veut crier, mais de sa lèvre
Aucun son à présent ne sort.
Il tremble d'horreur et de fièvre...
— Le rêve se transforme encor.

*

* *

Et c'est alors la mer immense,
Où, sous le soleil radieux,
À toute vitesse s'avance
Un navire prodigieux...

Gigantesque et pourtant agile,
Il se montre à l'œil étonné
Moins grand sans doute qu'une ville,
Mais comme une ville peuplé.

De fuligineuses nuées,
En tourbillons épais et lourds,
S'échappent de ses cheminées
Pareilles à de noires tours.

Comme la grande arche biblique,
Il apaise, en voguant, les flots...
Il est puissant et pacifique.
Des chants joyeux de matelots,

Des rires d'enfants et de femmes
Sortent de ses énormes flancs...
Ses hélices, broyant les lames,
Font des sillons mousseux et blancs.

Joyeux, vers le port qui l'attire,
— Tel l'aimant attire le fer,
Il va, le colossal navire,
Tout petit sur l'immense mer...

.....
Tout à coup, vers la nef sublime,
Je ne sais quoi d'affreux, de noir,
S'élançe du fond de l'abîme,
Se laissant à peine entrevoir.

Un choc retentit... L'eau du gouffre,
À gros bouillons précipités,
Dans le géant blessé s'engouffre
Par les vastes flancs déchirés.

La nef se penche sur le vide...
Alors un grand remous se fait
Et dans cet entonnoir liquide
Elle s'enfonce... et disparaît!

Le drame est foudroyant, intense,
Muet... À peine quelques cris.
Aussitôt après, le silence...
Le crime sans nom est commis!

Glacé d'effroi, pantelant, l'homme
S'éveille, hagard, en sursaut.
Il se lève, il chancelle comme
Un homme ivre. Il parle tout haut:

— «Oh! si ce n'était qu'un mensonge!»
Puis, dans son esprit agité,
Il rapproche l'horrible songe
De l'affreuse réalité...

Comparant le rêve à la vie
Qui s'apprête à le ressaisir,
Pris d'une horreur tragique, il crie:

— «Je veux, je veux me rendormir!»

Rome, 30 Juin 1915.



